

Perception des lieux chez les écrivains français du XX^e siècle et didactique de la littérature de voyage en classe de FLE

Zheng Wen

Université Paris III Sorbonne Nouvelle

Résumé: L'espace fournit un terrain de circulation aux voyageurs mais propose plutôt un "champ de création" pour les écrivains-voyageurs. Ces derniers, en ajoutant consciemment ou inconsciemment leur manière d'appréhension, incarnent "l'espace référentiel" qu'ils ont visité en un "lieu textuel" et illustrent cet espace "à leurs yeux" sous forme littéraire. Le contraste entre la réalité et l'"effet de réel" ainsi que la différenciation entre écrivains nous offriront l'intérêt d'analyser la perception de la ville visitée des écrivains au niveau de la langue, de la littérature et de la géographie. Dans leur perception et interprétation, un espace "exotique" avec le croisement des cultures pourra évoquer chez les écrivains un autre lieu, c'est-à-dire une coexistence ainsi qu'une opposition entre "l'ici" et "un ailleurs orienté", termes mentionnés par J.-P. Goldenstein (1999: 106). En nous servant également de la théorie de R. Bourneuf (1970) et de G. Coge (2004), nous nous interrogerons : comment les écrivains-voyageurs perçoivent-ils un lieu et de quelle manière l'effet de réel se manifeste-il dans leur perception? Quelle évocation est-elle établie entre plusieurs espaces décrits? En choisissant les romans de Pierre Loti, Victor Segalen et Marguerite Duras, nous regarderons aussi au niveau didactique la manière d'exploiter ces extraits géo-littéraires dans un cours de FLE pour l'étude du lieu chez les apprenants de langue.

Mots-clés: lieu, espace, littérature de voyage, didactique.

Resumo: O espaço proporciona um terreno de circulação para os viajantes, mas antes oferece um "campo de criação" para os escritores-viajantes. Estes últimos, ao acrescentar consciente ou inconscientemente o seu modo de apreender o mundo, encarnam "o espaço referencial" que visitaram num lugar textual" e ilustram "a seus olhos" esse espaço de forma literária. O contraste entre a realidade e o "efeito de real", bem como a

diferenciação entre escritores proporcionar-nos-á o interesse de analisar a percepção da cidade visitada dos escritores no meio da língua, da literatura e da geografia. Na sua percepção e interpretação, um espaço “exótico” com o cruzamento das culturas poderá evocar nesses escritores outro lugar, i.e. uma coexistência bem como uma oposição entre o “aqui” e um “outro lugar orientado”, termos esses mencionados por J.-P. Goldenstein (1999: 106). Servindo-nos igualmente da teoria de R. Bourneuf (1970) e de G. Cogeze (2004), interrogar-nos-emos: como percebem os escritores-viajantes um lugar e de que forma o efeito de real se manifesta na sua percepção? Que evocação esta estabelecida entre diferentes espaços descritos? Ao escolher os romances de Pierre Loti, Victor Segalen e Marguerite Duras, equacionaremos também ao nível didático a forma de explorar esses excertos geo-literários numa aula de FLE no sentido do estudo do lugar nos aprendentes de língua.

Palavras-chave: lugar, espaço, literatura de viagem, didática.

Un lieu est une “partie circonscrite de l’espace où se situe une chose, où se déroule une action”.¹ Cette définition comporte non seulement le sens basique de “l’endroit” et de “l’espace”, mais sont aussi sous-jacents deux éléments : la “personne” (qui) et l’“action” (faire quelque chose). En effet, le lieu est une notion complexe car il a pour fonction de fournir un terrain à une certaine population pour un événement passé, en train de se dérouler ou allant arriver. En dehors de cela, le lieu - porteur de fusion culturelle, historique, spirituelle - entretient d’étroites relations avec “les sciences humaines, la religion, le mythe et ce qu’on appelle parfois la géométrie de la vie quotidienne” (Weisgerber 1978: 11).

Devant un tel lieu coloré, une population a été fascinée et a décidé de l’enregistrer: les voyageurs, les historiens, les géographes, les écrivains... A peine s’étonnent-ils de la puissance évoquée par ce simple lieu que déjà s’introduit une divergence entre ces différents groupes quant à la perception qu’ils en ont: quand les géographes enregistrent un lieu avec des données abondantes et “strictement exactes”, les écrivains n’hésitent pas à décrire un monde d’après leurs propres observations et avec des textes littéraires. Ainsi, “un lieu de circulation” pour les voyageurs et “un lieu d’études” pour les géographes sont incarnés d’“un lieu référentiel” en un “lieu textuel” chez les écrivains. Lorsque les géographes mettent en question la “subjectivité” de la perception des lieux de ces derniers,

il nous paraît intéressant d'analyser la perception des villes chez certains écrivains français du XX^e siècle au niveau géo-littéraire et didactique.

Nous voudrions choisir ici deux écrivains qui ont illustré le même lieu dans leurs œuvres littéraires: Pierre Loti, écrivain-voyageur de la fin XIX^e et du début XX^e siècle, a eu beaucoup de contacts avec l'Asie (la Chine, le Japon...) grâce à son métier d'officier de marine; Victor Segalen, passionné par la langue et la culture chinoise, décide de s'installer à Pékin et de décrire ce "Empire du Milieu" dans son roman de voyage... L'époque proche et le lieu visité similaire nous permettent de comparer leurs manières de percevoir un lieu et de voir si des éléments similaires donnent lieu à des présentations différentes. Comment l'image d'un lieu se forme et de quelle manière l'"effet de réel" se manifeste-il dans leur perception? Cette dernière sera-elle toujours "subjective" ou autrement dit "personnelle"? Le lieu visité pourra-t-il provoquer une évocation des lieux chez les écrivains? Ces remarques nous amèneront aussi dans le domaine didactique. Le public de FLE (français langue étrangère) semble se situer dans une situation similaire à celle des écrivains-voyageurs. Pendant leur apprentissage de la langue et de la littérature françaises qui au départ n'étaient pas familières pour eux, un apprenant passe par des phases de curiosité, de perturbation, d'incompréhension qu'il doit savoir comprendre et gérer au fur et à mesure qu'il arrive à décoder les nouvelles informations. Nous nous demandons si la lecture des textes de voyage de Loti et de Segalen pourront inspirer les apprenants de FLE à réexaminer leur manière de percevoir un nouveau pays dans leur apprentissage. Comment exploiter ces extraits géo-littéraires dans un cours de FLE pour l'étude du lieu, aussi pour l'élaboration d'une réflexion sur la relation "lieu, écrivains et œuvres littéraires" chez les apprenants de langue? Ce sont des questions que nous aborderons dans le présent article.

La "subjectivité" et le "réel" dans un roman de voyage

Chateaubriand avait dit dans *Itinéraire* qu'"Un voyageur est une espèce d'historien: son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire; il ne doit rien inventer, mais aussi il ne doit rien omettre; et, quelles que soient ses opinions particulières, elles ne doivent jamais l'aveugler au point de taire ou de dénaturer la vérité".

(Chateaubriand 2005: 56-57) Chateaubriand nous a proposé une manière de voyager: être purement objectif. En effet, les historiens et les géographes cherchent toujours à enregistrer et à illustrer un monde “neutre” sans ajouter leur sentiment et leur opinion. Mais aux yeux des écrivains-voyageurs, ce lieu leur semble un territoire fertile où se cachent d’abondants trésors et mythes. L’attirance est forte, évidemment, et le lieu se transforme donc en un “réfèrent (parcours, “choses vues”, personnes rencontrées, mœurs entraperçues...)” (Gannier 2001: 6) pour la création des écrivains-voyageurs. Ainsi, la création des textes littéraires s’accompagne de la perception d’un lieu et ce lieu devient une figure littéraire dans leurs romans.

Mais même s’agissant de lieux identiques, tous les récits de voyage ne peuvent pas être homogènes. Déjà, l’identité des écrivains, leur contexte, leur connaissance face à un monde, leur motivation à voyager... créent une “altérité” dans leurs écrits. De plus l’influence des prédécesseurs créant déjà un préjugé avant le voyage et laissant des traces “souvent détestables voire désastreuses” (Cogez 2004: 20) dans leurs écrits forme aussi une “subjectivité” de manière consciente et inconsciente. Mais cette “subjectivité” n’est pas un défaut selon Mike Crang (1999), au contraire, elle reflète une reconnaissance à l’égard de la vie et de la société dans un certain temps historique et exprime une signification sociale au niveau spatial et temporel, comme la perception de la Révolution chinoise aux yeux occidentaux d’André Malraux, la recherche du divers et de l’“exotisme” de l’Empire du Milieu dans les œuvres de Victor Segalen, ou encore l’appréciation de la créativité et l’intelligence de la société chinoise chez Henri Michaux friand de la philosophie chinoise...

Ainsi, le lieu et les textes littéraires sont deux éléments étroitement liés qui s’influencent réciproquement. Le lieu crée l’histoire et l’histoire modifie l’évolution du lieu. Le texte littéraire est donc la production de l’histoire, de la société et du lieu sous forme de “verbalisation textuelle”. Il contribue à donner une “signification symboliste” au “lieu géographique” et agit sur notre cognition à l’égard d’un lieu “réel”. Ce lieu réel n’est donc pas l’illustration d’une carte à deux dimensions. Il contient plusieurs éléments multidimensionnels, aux travers desquels on peut établir une perspective plus polyèdre et

complète. Le réel du lieu romanesque est donc, selon Pocock, un réel qui contient plus de “réel” que le simple réel qu’on aperçoit dans la vie ordinaire.

Pour aborder le sujet de la perception des lieux chez Loti et Segalen, nous allons effectuer notre recherche dans trois branches: linguistique, géo-littéraire et didactique, dans le but d’analyser la construction de la perception des lieux et la relation “réel et imagination” dans leurs œuvres romanesques.

La construction des lieux chez Segalen et Loti : d’une image “unidimensionnelle” à un lieu “polyèdre”

Nous avons déjà discuté dans la première partie le fait qu’un lieu n’est pas une simple notion de “surface” à découvrir. Un lieu, contenant la vie, l’amour et l’histoire se compose d’une “carte” à multiples dimensions selon Lynch. Comment Loti et Segalen découvrent-ils un lieu multidimensionnel dans *René Leys* et *Les Derniers Jours de Pékin*?

- Un lieu fixe : apparition de la première “face” géographique

La perception du lieu s’effectue souvent par l’apparition d’une image brutale et fixe qui constitue la première impression de l’écrivain-voyageur vis-à-vis à un lieu. Attiré par cette image, l’auteur s’arrête devant, se concentre, observe et y accorde une description importante. Comme le passage de la première découverte devant la Cité interdite du défilé de fonctionnaires mandchous, qui travaillent dans le “Dedans” mystérieux. L’écrivain décrit une scène spectaculaire:

D’instinct, me voici face à Tong-Houa-men, la Porte de l’Orient Fleuri, – jamais vue encore à cette heure princière... encombrée ainsi de chars à mules, de valets, d’Eunuques et d’officiers en tenue de cérémonie: le chapeau conique de paille à la queue de crins rouges, que l’on coiffe par ordre aujourd’hui. Par-dessus tout, la masse ventruée dans ses lignes inclinées, le flanc violet à lèvres grises du mur, percé de la porte, coiffé des trois chapes recourbées... Je sais, d’instinct, que la porte va s’ouvrir. (Segalen 2000: 87- 88)

On a l’impression que l’écrivain s’est incarné en un peintre. Il observe une scène qui se passe devant lui et illustre un tableau spectaculaire avec ses feutres colorés (rouges,

violet, grises...) en n’oubliant aucun détail: la forme “conique”, la matière “paille”, les petits lèpres comme décoration sur le mur... Lorsque l’écrivain prend soin de “noter scrupuleusement les formes, les couleurs, les lumières, les dimensions”..., tous ces détails du décor évoqueront “l’illusion d’une présence consistante” (Goldenstein 1999: 110). Parallèlement, Loti est également un dessinateur remarquable, mais il choisit de dessiner une image de Pékin avec un crayon noir:

– Pékin!...Et, en quelques secondes, tandis que je subis la puissance évocatrice de ce nom ainsi jeté, une grande muraille couleur de deuil, d’une hauteur jamais vue, achève de se découvrir, se développe sans fin, dans une solitude dénudée et grisâtre, qui semble une steppe maudite. C’est comme un formidable changement de décor, exécuté sans bruit de machinistes, ni fracas d’orchestre, dans un silence plus imposant que toutes les musiques. Nous sommes au pied de ces bastions et de ces remparts, nous sommes dominés par tout cela, qu’un repli de terrain nous avait caché. En même temps, la pluie devient de la neige, dont les flocons blancs se mêlent aux envolées sombres des détritrus et de la poussière. La muraille de Pékin nous écrase, chose géante, d’aspect babylonien, chose intensément noire, sous la lumière morte d’un matin de neige et d’automne. (Loti 2006: 49)

A part la vue, il existe aussi l’ouïe (bruit de machinistes, fracas d’orchestre, silence...) et le toucher (écrase) dans cet extrait. En mobilisant ses cinq sens, le narrateur crée une ambiance sombre, silencieuse et mortelle que le lecteur a l’impression de pouvoir voir, entendre, sentir et toucher.

-Un lieu à trois dimensions: un lieu construit par deux narrateurs et un lieu “fantasmagorique”

La perception des écrivains-voyageurs ne restent pas immobile. Après avoir perçu des images statiques et isolées, les écrivains essaient d’être plus “ambulatoires” (Goldenstein 1999: 112) pour découvrir davantage ce continent mystérieux, dans le but de relier chaque tableau à une longue “peinture sur rouleaux” asiatique contenant tous les “épisodes” de l’aventure. Ils se mettent dans un environnement en mouvement: en bateau, à pied, de la mer à la terre, du village au centre-ville, Loti parcourt une Chine détruite et ruinée; tantôt à cheval, tantôt en voiture tirée par une mule, tantôt à pied, Segalen cherche

toujours le moyen d'entrer au centre royal de Pékin. Cette caractéristique de mobilité fournit une vision sous divers points de vue et permet aux écrivains de construire une visualisation de ces lieux en trois dimensions.

La perception mobile accroît la connaissance de l'écrivain face au pays visité, stimule le déroulement de l'aventure et sa relation avec les personnages principaux. L'image du pays se construit progressivement à partir de ses perceptions mais elle risque également de ne pas être développée selon le souhait de l'écrivain.

Dans *René Leys*, le sentiment du narrateur a évolué selon sa perception du lieu : au début, une impossibilité et une curiosité: "Je n'insiste pas: je me retire... respectueusement d'ailleurs et à reculons", "On ne peut disconvenir que Péking ne soit un chef-d'œuvre de réalisation mystérieuse" (Segalen 2000: 39); ensuite grâce à la connaissance avec le personnage principal René Leys qui a apparemment une relation étroite avec le personnel du Palais, le narrateur reprend son espoir: "Je me reprends à espérer. Si je trouvais par lui mon vrai chemin vers le 'Dedans'!", "je lui communique ce que je sais; ... le mystère... toutes les suppositions... celles que j'ai faites" (61); les propos de René Leys à l'égard du mystère à l'intérieur de la Cité interdite suscitent davantage la curiosité du narrateur qui n'a toujours pas le moyen d'y entrer. Il le croit: "Enfin, j'accepte" (69); son espoir augmente de plus en plus : "Ma confiance n'a plus de bornes: je saurai tout: je verrai tout" (131); mais la déception est apparue lors que le narrateur découvre pour la première fois "ce vide et cette absence à l'égal d'un trésor royal attendant le Souverain..." (138); il commence à douter: "aujourd'hui, – est-ce d'aujourd'hui seulement? – je doute de quelques chose... c'est-à-dire, d'un seul coup, – de tout" (254); "Pour la première fois ce jour n'est pas ce que j'attendais. Pei-King n'est plus l'habitat de mes rêves" (267).

La perception du lieu chez Segalen n'est donc pas linéaire. Le narrateur "je" joue dans un premier temps le rôle d'observateur et de descripteur de la ville tartare. En revanche, de par la restriction de sa "mobilité" au centre du Palais, son canal d'information provient graduellement des propos de René Leys. Ce dernier se transforme en seconde "narrateur" qui aide le premier à construire une autre image de Pékin dans son esprit. La décoration du Palais, l'illustration physique de l'empereur et de sa reine qu'il n'a jamais vus

de ses propres yeux forment néanmoins une “perception virtuelle et imaginaire”, qui lui a donné encore davantage d’imagination. Cette imagination se fusionne avec ce qu’il avait aperçu: la façade de la Cité interdite et “Au milieu, - dans le profond du milieu du Palais, un visage: un enfant-homme, et Empereur, maître du Sol et Fils du Ciel” (40). La perception du lieu reste donc à la fois “réelle” et “imaginaire”.

Le narrateur, satisfait des histoires excitantes racontées par René Leys, se sent de plus en plus proche avec son “mystère absolu”, jusqu’à l’éclatement de la Révolution qui a permis au narrateur de découvrir la Cité interdite qu’il espérait. Néanmoins, en face d’un Palais vide et d’une absence du souverain, sa perception imaginaire a été complètement détruite. Pékin devient une ville “ambulatoire” selon la “mobilité” de la perception de l’écrivain. Elle n’est donc plus la ville qu’il pensait, qu’il imaginait et qu’il voyait.

Contrairement à Segalen, Loti a l’occasion d’avoir un contact plus proche avec la ville de Pékin. En tant qu’officier de marine, il peut non seulement découvrir la vie des citoyens de Pékin mais aussi entrer dans le grand Palais royal. Mais toute la ville de Pékin après la guerre est englobée dans une ambiance sombre, mortelle et mélancolique: les corps, l’odeur des cadavres, le sang, le tombeau, la destruction... Cette perception du lieu crée un grand paradoxe avec la pré-image que l’écrivain-voyageur a eue avant son arrivée, par exemple:

Le “lac des Lotus” et le “pont de Marbre”! Ces deux noms m’étaient connus depuis longtemps, noms de féerie, désignant des choses qui ne pouvaient pas être vues, mais des choses dont la renommée pourtant avait traversé les infranchissables murs. Ils évoquaient pour moi des images de lumière et d’ardente couleur, et ils me surprennent, prononcés ici dans ce morne désert, sous ce vent glacé. (Loti 2006: 70)

On trouve une ressemblance du changement d’émotion chez Loti que chez Segalen, mais pour Loti ce changement est issu de la divergence entre son imagination et sa perception:

Le “pont de Marbre!”... Oui, ce long arceau blanc supporté par une série de piliers blancs, cette courbure gracieusement excessive, ces rangées de balustres à tête de monstre, cela répond à l’idée que je m’en faisais; c’est très somptueux et c’est très chinois. Je n’avais cependant pas prévu les deux

cadavres, en pleine pourriture sous leurs robes, qui, à l'entrée de ce pont, gisent parmi les roseaux.
(*idem*: 70-71)

Les "deux cadavres" dans l'extrait précédent sont des aperçus "réels" que l'écrivain ne voulait pas voir ni admettre. Ils sont comme des tâches noires qui ont détruit l'esthétique de toute la peinture sur rouleaux qu'il avait créée dans son esprit. Cette impureté paysagiste et spirituelle peut cependant mener l'écrivain à des imaginations remplies de beauté: "Le "lac des Lotus!"... Je me représentais, comme les poètes chinois l'avaient chanté, une limpidité exquise, avec de grands calices ouverts à profusion sur l'eau, une sorte de plaine aquatique garnie de fleurs roses, une étendue toute rose" (*idem*: 70). C'est donc une ville "fantasmagorique", terme mentionné à plusieurs reprises par l'écrivain dans son roman: "une ville de fantasmagorie, n'ayant pas d'assise réelle, mais posant sur une nuée – une lourde nuée où se meuvent, inoffensifs, des espèces de moutons géants, au col élargi par des toisons rousses" (*idem*: 61).

-Un lieu "multidimensionnel": un univers incompréhensible mais éternel

On remarque donc une alternance entre le réel et l'imagination dans la perception des lieux chez les deux écrivains. Cette imagination renvoie souvent l'écrivain à un moment précédent de sa pensée ou de son action, ou alors à un lieu soit qu'il a vécu, soit familier pour lui. Cette caractéristique spatiotemporelle de la perception du lieu rajoute une autre dimension et forme un lieu plus géométrique.

Goldenstein a mentionné la notion d'"ici" et d'"ailleurs" dans sa théorie. Le personnage peut "ne se trouve[r] pas seulement physiquement engagé dans la réalité d'un espace romanesque où se déroule son existence d'être de papier; il rêve à d'autres horizons, se revoit ou s'imagine dans d'autres circonstances" (Goldenstein 1999: 107) On peut donc trouver des passages comme les tableaux de l'impératrice trouvés par l'écrivain au grand Palais qui lui évoquent les peintures de la Renaissance en Italie, ou les bouddhas chinois qui lui font penser à la statue de Jésus et de Marie à l'époque de Louis XIV... Par ailleurs, cet "ici" et "ailleurs" ne se limitent pas à un renvoi spatial, mais aussi temporel. La déception d'avoir découvert un Pékin détruit, la pensée de l'écrivain le mènent à traverser des époques

jusqu'à la source de cette grande civilisation asiatique: la doctrine confucianiste, le style chinois ancien mais esthétique de décoration, le design luxueux de l'architecture royale, le grand mystère historique de cet empire...: "[...] et voici que cela s'achève d'évoquer pour moi un rêve de misère européenne, dans quelque taudis de faubourg... Comment soupçonner que l'on est en Chine, ici, et à Pékin, tout près des enceintes mystérieuses, des palais pleins de merveilles ?..." (Loti 2006: 58).

Tantôt dans le rêve, tantôt dans l'imagination ou l'hallucination, la perception du lieu des écrivains fait donc le va-et-vient entre Orient et Occident.

Les deux écrivains finissent tous les deux par comprendre l'impossibilité de percevoir le vrai mystère de cet ancien territoire asiatique. Pour Loti, une perception à partir des ruines entraîne le fait qu'il ne puisse que fantasmer la merveilleuse civilisation chinoise avec son imagination, à travers la réputation du lieu, les objets épargnés par la destruction, l'ancienne décoration sauvegardée..." Et leurs noms de rêve asiatique, inconcevables pour nous, les rendent encore plus lointains" (Loti: 70), ou bien "Ces deux noms m'étaient connus depuis longtemps, noms de féerie, désignant des choses qui ne pouvaient pas être vues, mais des choses dont la renommée pourtant avait traversé les infranchissables murs" (Loti:70).

Segalen exprime aussi une "incompréhensibilité éternelle" du lieu aperçu. Comme dans l'excipit du roman, face à la mort de René Leys, le personnage principal avec qui la perception imaginaire de l'écrivain à l'égard de Pékin a été établie et détruite, le mystère de cette civilisation semble aussi être enterré sur ce territoire éternel.

saurai-je jamais ce qui lui vint de moi ?- Restent des moments inexplicables... des aperçus, des éclats, des éclaircies... des lueurs, des mots impossibles à inventer, des gestes impossibles à imiter... Toutes ses confidences habitaient vraiment un Palais Capital bâti sur la plus belle assise... Et la mise en décor... et cette pleine vie protocolaire et secrète et Pékinoise que nulle vérité officiellement connue ne pourra jamais suspecter... (Segalen 2000: 280)

Comme il l'exprime également dans son *Essai sur l'exotisme*, Segalen insiste sur l'importance du divers et d'une non-atteinte esthétique. Les expressions comme "des enceintes

infranchissables” et “le mur Rouge, le mur Jaune, le mur Violet infranchissable” (Segalen 2000: 131) peuvent se repérer à plusieurs reprises. Ces murs très colorés derrière lesquels sont sous-jacentes des surprises restent néanmoins infranchissables. Ils créent un fossé infini entre le monde de Segalen et celui de la ville royale qui construit par conséquent une esthétique éternelle dans son esprit. Tandis que Loti, créant également un lieu éternel dans ses textes, observe plutôt cet univers asiatique avec une altérité identitaire: d’un côté un “soldat français” qui a pour mission d’enquêter et d’enregistrer le terrain d’observation. Une supériorité identitaire et culturelle le pousse à observer ce lieu défectueux d’une “vue plongeante”; de l’autre côté un simple “écrivain-voyageur” qui lui permet de réfléchir d’une “vue de dessous” sur l’ancienne civilisation chinoise, la philosophie chinoise et une esthétique “réelle” mais hors “réelle” du lieu observé.

En ajoutant ces éléments à partir d’une simple description, les multi-dimensions de la perception des lieux forment donc une structure complète de “polyèdre”.

Didactique

Dans *La littérature de voyage*, Gannier parle des fonctions des textes littéraires de voyage. La première fonction est alors “didactique”. C’est “un texte didactique” et “Le voyage sert à instruire son lecteur: édification religieuse, instruction, formation de l’esprit” (Gannier 2001: 45). Cela nous fait penser au double rôle d’un enseignant de linguistique et de littérature en FLE (français langue étrangère): “transmetteur” et “animateur” (Fiévet 2013: 37). L’écrivain-voyageur fait de la “didactique” à ses lecteurs par son aventure où est enregistrée sa perception sur de nouveaux lieux, sur une nouvelle culture; tandis qu’un enseignant de FLE instruit ses élèves étrangers à avoir la connaissance sur une nouvelle langue (le français), la littérature et la culture de la France.

La deuxième fonction est son “affectivité”. La littérature de voyage est rédigée par “un texte marqué par l’affectif”: “Pour être informatif ou didactique, le récit de voyage est rarement écrit sur un ton neutre, indifférent ou monocorde [...] le voyageur domine le texte de sa personnalité” (*idem*: 47). On remarque un point commun entre un écrivain-voyageur et un apprenant de FLE: un écrivain-voyageur pénétré dans un nouvel univers hors de sa

culture d'origine véhicule des points de vue sur le nouveau lieu, la nouvelle société, la nouvelle vie dans ses textes littéraires; quant à un apprenant de FLE, le contact avec une nouvelle culture peut attiser sa curiosité ou entraîner une incompréhension dans son apprentissage.

On remarque donc une altérité identitaire à la fois chez les écrivains-voyageurs et les apprenants de FLE. Ainsi, nous nous demandons si ces textes de voyage pourraient être employés comme corpus et "outil de référence" dans un cours de FLE, dans le but d'analyser la construction de la perception des lieux chez les écrivains-voyageurs du XX^e siècle et d'élaborer une réflexion sur la relation "lieu, écrivain-voyageur et perception des lieux".

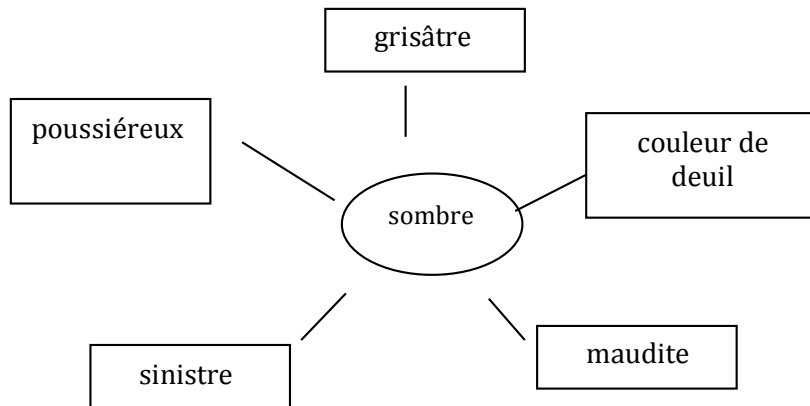
- Compétence linguistique

Nous avons parlé dans la première partie que la perception des lieux des écrivains-voyageurs (la description du paysage et des scènes) forme plusieurs "tableaux" splendides. L'utilisation des champs lexicaux, des termes de cinq sens, des mots de direction... fournit une occasion de travailler la compétence linguistique chez les apprenants de FLE.

Le lexique est un élément fondamental qui se situe en premier dans l'acquisition d'une langue étrangère selon D. Véronique. Le texte littéraire, riche en vocabulaire, est considéré comme un biais qui favorise considérablement la compétence lexicale des apprenants. Le champ lexical est constitué par "l'ensemble des mots utilisés dans un texte pour caractériser une notion, un objet, une personne". Son étude permet de "préciser des impressions - notamment sur la tonalité ou l'atmosphère d'un roman - et de fonder une analyse des thèmes" (Reuter 2000: 98).

Comme dans l'extrait de la page 49 des *Derniers de Pékin*, l'auteur décrit sa première impression par rapport à Pékin en se servant du champ lexical concernant le "sombre": "grisâtre", "maudite", "couleur de deuil", "sombres", "raviné", "poussiéreux", "sinistre"... Une atmosphère sombre et mélancolique a été créée pour ce lieu détruit par la guerre. Au lieu de présenter directement la manière qu'un écrivain décrit sa perception du lieu, l'enseignant peut proposer une activité de repérage concernant le champ lexical de

“sombre” et les termes pour les cinq sens, dans le but de faire découvrir par eux-mêmes la technique d’écriture sur le lieu.



	La vue	L’odorat	L’ouïe	Le toucher
<i>René Leys</i>				
<i>Les Derniers jours de Pékin</i>				

En relevant le champ lexical et les éléments concernant les cinq sens, les apprenants pourront non seulement apprendre le sens des termes, voir quel contenu et quelle couleur prédominent ce “tableau”, mais aussi analyser leur fonction dans la description d’un lieu et la construction de l’émotion dans tout le roman.

Il existe aussi un lexique “exotique” du lieu dans ces textes de voyage. Beacco mentionne que “les mots (les emprunts, les néologismes, les mots “à la mode” …) constituent

des traces de certains faits de société, actuels ou passés...; Ainsi les emprunts lexicaux aux langues étrangères, voisines ou éloignées, sont-ils des indices de relations interculturelles” (Beacco 2000: 112). Les textes de Segalen disposent souvent de cette caractéristique et son bilinguisme apparaît comme un procédé indispensable à l’écriture exotique sur sa perception des lieux. Il est donc important pour l’enseignant de guider les apprenants à sentir le goût exotique en leur fournissant des extraits où sont décrits certains lieux de Pékin. Il les invite à comparer ces paragraphes et à observer la manière de les nommer par l’écrivain.

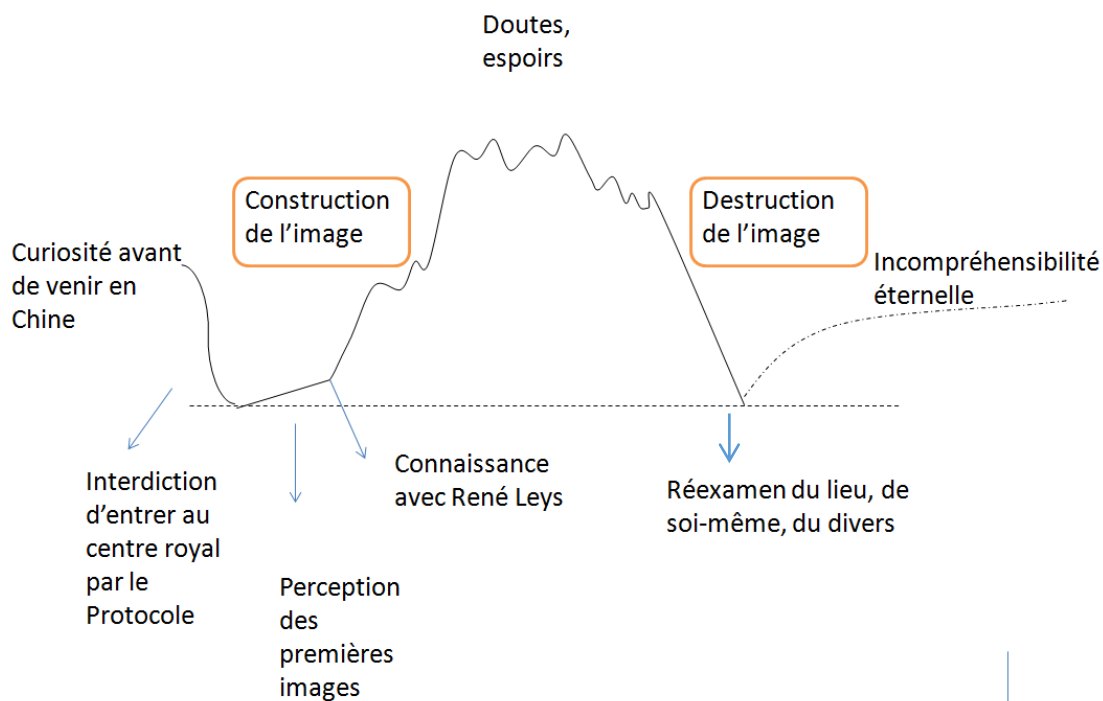
A travers cette étude du lieu, les apprenants pourront remarquer que le bilinguisme chez Segalen se manifeste soit par la présence des caractères chinois dans le texte français (comme sur la page 221 de *René Leys*, quand le narrateur parle de la capitale chinoise, la ville de Pékin s’écrit en caractère chinois 北京), soit par la transcription phonétique des termes chinois désignant des lieux et des personnages historiques réels comme “Tong-Houa-men” et “le Prince Tch’ouen”, soit par une interprétation en français, comme “la Porte de l’Orient Fleuri”. Avec la lecture et l’analyse, les apprenants peuvent sentir une étrangeté, une familiarité et un effet de réel au niveau visuel et auditif, apportés par l’écriture fusionnée de deux langues sur les lieux.

-Compétence géo-littéraire

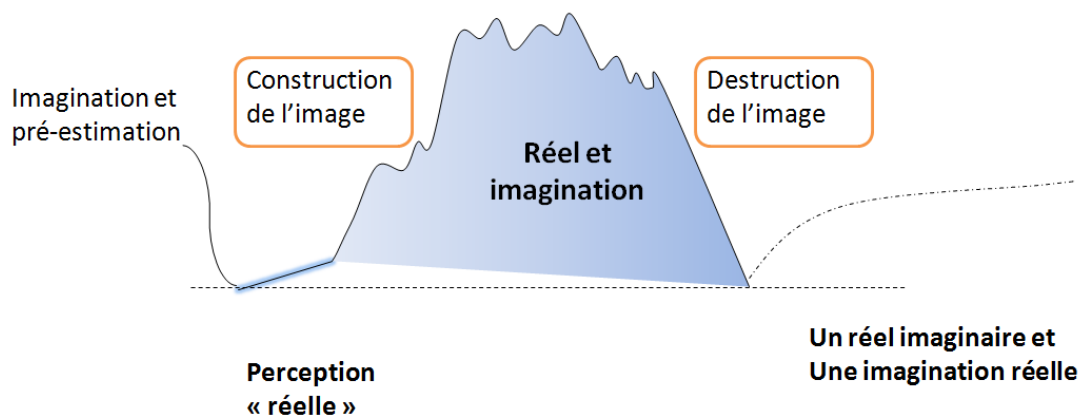
La compétence littéraire, faisant partie des intentions lectorales de la littérature, est une autre compétence essentielle pour les apprenants de français. La notion de compétence littéraire, provenant de M. Riffaterre, décrit une “familiarisation du lecteur avec les systèmes descriptifs, avec les thèmes, avec les mythes de la société et surtout avec les autres textes”.² Un texte littéraire est donc fondé sur une structure sémiotique et réalisé de manière métonymique. Le lecteur doit faire appel à sa compétence littéraire pour découvrir la signification qui va au-delà du sens normal.

Pour la littérature de voyage, la caractéristique géographique fournit une plateforme aux apprenants pour analyser la construction du roman à partir de la perception du lieu. Il nous semble convenable que l’enseignant choisisse des extraits qui marquent le “tournant” de l’image du lieu chez l’écrivain-voyageur (comme les extraits dans la partie

“lieu fantasmagorique”), et laissent les apprenant à réfléchir aux raisons qui provoquent ces changements de vision. Un schéma est à construire par l’enseignant et les apprenants:



Il est donc nécessaire que l’enseignant introduise ici la notion d’“effet de réel” et guide les apprenants à apprécier l’esthétique de l’alternance “réel et imagination”.



- Compétence socioculturelle

“Un texte littéraire établit un dialogue entre l’auteur et le lecteur, dialogue dans la même langue, mais pas toujours dans la même culture” (Tétu de Labsade 1997: présentation). Le fait que le lecteur étranger et l’auteur français ne possèdent pas la même culture ni la même connaissance sociale pourrait provoquer un décalage lectoral entre ces deux publics. C’est la notion que Fiévet a mentionnée: littérature d’“ici” et apprenants d’“ailleurs” (Fiévet 2013: 31).

Malgré cette différence socioculturelle, l’auteur confirme qu’il y existe tout de même une “familiarité” entre les deux publics car “nous sommes tous pétris de la même humanité et nous nous posons des questions sur la vie, la mort, les relations humaines, la violence, les émotions, la politique, le corps, le rêve... ou à tout le moins, nous avons des réactions à propos de tous ces sujets” (*idem*: 26-27). Quant à l’écrivain, il a juste posé ces questions et exprimé son expérience, ses émotions, son imaginaire en les inscrivant “dans le langage” (*idem*: 27). Il nécessite que l’apprenant puisse acquérir la compétence socioculturelle étayée par cette familiarité et cette différenciation à partir des textes littéraires.

La littérature de voyage est plus remarquée par cette caractéristique socioculturelle. La curiosité, le choc, la familiarité et la différence face à un nouveau lieu se manifestent à travers tout le roman. La similarité identitaire entre un écrivain-voyageur dans un nouvel univers et un apprenant de FLE en face de la culture française pourra devenir un biais pour

mieux acquérir cette compétence chez ce dernier. A partir des extraits proposés dans la partie précédente, l'enseignant peut poser des questions aux apprenants:

- Comment l'écrivain-voyageur observe et comprend un nouveau lieu hors de sa culture ?
- Quelles sont ses réactions devant ce changement linguistique et culturel ?
- Comment traite-il cette différenciation?
- Qu'est-ce qui a produit la façon et le résultat d'apercevoir le lieu "exotique" chez l'écrivain-voyageur ?
(la raison historique, sociale ou personnelle... ?)

A travers ces questions, l'enseignant essaiera d'amener les apprenants à avoir une cognition sur la subjectivité dans la perception du lieu et à effectuer une réflexion sur la manière de reconnaître un lieu/un univers inusuel. Les données historiques, sociologiques et culturelles peuvent être employées comme corpus supplémentaires dans le but de baliser l'acquisition de la compétence socioculturelle.

Loti et Segalen, deux écrivains passionnés par le voyage, ont donc effectué chacun une aventure "exotique" dans le continent asiatique. Ce dernier leur a fourni non seulement un lieu de circulation, mais aussi un espace de création. Le réel, l'imagination et l'effet de réel à travers tout le roman constituent progressivement une Chine "fantasmagorique". En raison de l'altérité identitaire des écrivains-voyageurs, les extraits de la perception des lieux sont aussi pertinents pour l'étude du lieu dans la littérature de voyage en cours de FLE. Ils permettent aux apprenants d'acquérir la compétence linguistique, géo-littéraire et surtout socioculturelle.

Cette analyse mise à part, l'étude du lieu nous amène à une autre réflexion : étant donné que les textes littéraires de voyage permettent aux apprenants de FLE de réfléchir sur la manière de percevoir un nouvel univers et une nouvelle culture, serait-il possible d'employer ces romans de voyage concernant la Chine dans un cours de FLE en Chine pour un public chinois? La familiarité linguistique et culturelle entre les romans et les apprenants chinois pourrait-elle faciliter leur apprentissage au niveau de la langue, la littérature et la culture françaises? L'étude du lieu leur permettra-t-elle non seulement d'avoir une reconnaissance sur l'altérité culturelle, mais également d'établir une conscience

de réexaminer leur propre culture et société chinoises à partir de la perception des lieux chinois par un “autre” regard occidental? Ce sont des questions à explorer dans le cadre de recherches futures.

Bibliographie

Albert, Marie-Claude / Souchon, Marc (2000), *Les textes littéraires en classe de langue*, Paris, Hachette Livre, coll. “F. autoformation”.

Beacco, Jean-Claude (2000), *Les dimensions culturelles des enseignements de langue: des mots aux discours*, Paris, Hachette Livre.

Bourneuf, Roland, avril (1970), “L’organisation de l’espace dans le roman”, *Etudes littéraires*, Québec, les Presses de l’Université Laval, pp. 77-94.

Chateaubriand, François-René de (2005), *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, Paris, Gallimard, Coll. “Folio”.

Cogez, Gérard (2004), *Les écrivains voyageurs au XX^e siècle*, Paris, Editions du Seuil.

Crang, Mike (1999), *Cultural Geography*, London, Routledge.

Cuq, Jean-Pierre (dir.) (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE international.

Fiévet, Martine (2013), *Littérature en classe de FLE*, Paris, CLE Internationale.

Gannier, Odile (2001), *La littérature de voyage*, Paris, Ellipses.

Goldenstein, Jean-Pierre (1999), *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck Duculot.

Loti, Pierre (2006), Paris, *Les Derniers Jours de Pékin*, Kailash.

Qin, Haiying (2003), *Segalen et la Chine : écriture intertextuelle et transculturelle*, Paris, L'Harmattan.

Reuter, Yves (2000), *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Nathan.

Segalen, Victor (2000), *René Leys*, Saint-Amand (Cher), Gallimard.

Tétu de Labsade, Françoise (dir.) (1997), *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique*, Presse de l'Université Laval, coll. " Culture français d'Amérique ".

Todorov, Tzvetan (1992), *Nous est les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, édition du Seuil, Coll. "Points".

Weisgerber, Jean (1978), *L'espace romanesque*, Lausanne, L'Age d'Homme.

Zheng Wen: Actuellement, développe un Doctorat en didactique des langues, des textes et des cultures - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Domaine de recherches: didactique de la littérature biculturelle franco-chinoise en classe de français langue étrangère.

NOTES

¹ Définition du premier sens de l'article "lieu" du *Grand Larousse 2014*.

² Michael Riffaterre, *Semiotics of Poetry*, London, Indiana University Press, 1978: 5. ("the reader's familiarity with the descriptive systems, with themes, with his society's mythologies, and above all with other texts")